

**« Le fruit de la justice sera la paix » Esaïe 32, 17 -**

**Vivre ensemble au cœur de l'Europe**

Prédication - célébration finale 11.10.2015

Chers amis, chère assemblée,

Un dimanche à Hambourg, la ville où j'habite :

Le 12 septembre 2015 a lieu à 10 heures une célébration œcuménique dans la grande église St. Pierre.

« Ouvre ta bouche pour celui qui ne peut pas s'exprimer, pour la cause de tous les délaissés! Ouvre ta bouche, juge avec justice et défends le malheureux et le pauvre ! » (Proverbes 31, 8-9)

Nous prions et nous chantons dans une célébration où se sont retrouvés des pasteurs catholiques, chrétiens érythréens, syriaques, luthériens et mennonites avec des hommes et des femmes de différentes Églises pour ceux, si nombreux, qui souffrent de l'injustice, de la violence, ceux qui sont en fuite et ceux qui arrivent tous les jours par centaines à Hambourg. Et nous prions aussi pour nous-mêmes afin de faire ce qui est approprié, afin que l'injustice ne prolifère pas davantage et que tous ces gens fassent l'expérience de la justice.

Nous nous rendons ensuite à la place de la mairie sur laquelle beaucoup de gens sont en train de se rassembler : Leur message est : Hambourg est multicolore - et les réfugiés sont les bienvenus. Une coalition très large entre les Églises, la communauté israélite, les associations musulmanes et les mosquées, les syndicats, les associations, a invité à participer à cette manifestation. Le maire fait un discours intelligent et engagé, et à midi on entend sur toutes les radios régionales la chanson de John Lennon "imagine". Tout le monde chante.

*Imagine qu'il n'y ait pas de royaume des cieux,  
C'est facile, essaye donc,  
Pas d'enfer en dessous  
Juste le ciel au-dessus  
Imagine que tous les gens  
Ne vivent que pour aujourd'hui*

*Imagine qu'il n'y a pas de pays  
Ce n'est pas si difficile que cela  
Aucune cause pour mourir ou pour tuer  
Et pas de religion non plus*

*Imagine tous les gens  
Vivant en paix*

*Tu penses peut-être que je suis un rêveur,  
Mais je ne suis pas le seul,  
J'espère qu'un jour tu te joindras à nous  
Et le monde sera un*

*Imagine qu'il n'y ait pas de possessions  
Je me demande si tu y arrives  
Pas besoin de cupidité et pas de famine  
La fraternité, c'est tout*

*Imagine tous les gens  
Partageant tout le monde*

*Tu penses peut-être que je suis un rêveur,  
Mais je ne suis pas le seul,  
J'espère qu'un jour tu te joindras à nous  
Et le monde sera un*

J'avoue que je ne connaissais le texte que vaguement et j'ai relu à la maison ce que les gens avaient chanté avec tant d'enthousiasme. Je me suis rendu compte qu'il s'agit de la vision très ancienne de la paix que le prophète Esaïe a annoncée il y a des centaines d'années et qui se retrouve dans les proverbes de Salomon et dans les béatitudes de Jésus - la vision d'un monde dans lequel tous partagent, un monde de justice et de fraternité.

Mais, comme le chante John Lennon dans les années 70 et en 2015 à Hambourg, il s'agit d'un monde sans religion. Et Shakira a chanté la même chose la semaine dernière à New York, à l'occasion de l'adoption de l'Agenda des Nations Unies pour 2030 sur le développement durable, immédiatement après le discours du Pape François.

Par ailleurs, parallèlement à cette manifestation des 20.000 sur la place de la mairie qui nous prouve que nous sommes nombreux à nous engager pour une Allemagne ouverte, ont lieu des bagarres entre des extrémistes de droite et des groupes autonomes de gauche qui paralysent la circulation des trains.

Beaucoup de personnes en Europe et dans le monde entier pensent que l'une des conditions préalables à la paix est l'abolition des religions. Et c'est bien de notre faute ! Nous ne pouvons pas leur en faire le reproche, car ce n'est qu'un retour de bâton pour nous qui appartenons aux Églises et aux communautés religieuses. Car si nous regardons le passé, nous avons trop souvent fait un usage abusif de la religion et en particulier de la foi chrétienne pour justifier l'injustice et la violence en la prétendant voulue de Dieu. Nous le savons et nous n'avons pas besoin de le souligner davantage. Leonardo Emberti l'a rappelé dans son discours d'ouverture et il en est de même aujourd'hui encore. C'est une trahison de ce qu'est la religion, de ce que sont les religions.

Et il y a, dans chaque religion, des gens qui sont animés par un esprit de paix. Qui s'engagent pour la justice et la non-violence. Pour eux la miséricorde de Dieu et la paix intérieure sont inséparables de la miséricorde vis-à-vis des humains, de la lutte pour la paix entre les personnes, les religions, les peuples, les ethnies et les nations.

Nous sommes venus à Pristina avec pour thème la promesse biblique: « le fruit de la justice sera la paix » Nous avons constaté ensemble où nous voyons les signes de l'injustice qui détruit notre monde.

Nous avons partagé nos expériences sur la manière constructive de faire face à ces problèmes et sur nos efforts pour vivre la justice ici et maintenant.

Le potentiel de la foi pour construire la paix dans le cadre des conflits politiques, une économie pour la vie, l'initiative « Croyants pour la paix », dialogue et processus culturels de transformation des conflits, Identité - identités, la médiation comme instrument de transformation des conflits, le travail parmi les Minorités Roms dans divers contextes, les femmes et le travail pour la paix et la justice, voilà les thèmes traités pendant ces journées. Mais il y a eu aussi les rencontres, les entretiens, les visites ici dans le pays et des personnes originaires de différentes religions ont fait quelques pas sur le chemin du « Pèlerinage œcuménique de la justice et de la paix ».

Est-ce que notre foi est assez forte ? Sommes-nous ouverts et assez humbles pour faire l'expérience que cette foi est assez puissante pour faire œuvre de paix, pour la vivre, lui permettre d'être efficace ?

« La fruit de la justice sera la paix » - examinons cette promesse du prophète Esaïe qui nous a accompagnés et voyons dans quel contexte elle est écrite.

9 O femmes qui vivez tranquilles, debout, écoutez-moi ! Vous, filles insouciantes, écoutez mes paroles : 10 Dans un peu plus d'un an, vous tremblerez, vous insouciantes, car la vengeance n'aura pas lieu et qu'il n'y aura pas de fruits à récolter. 11 Vous serez effrayées, vous qui vivez tranquilles. Tremblez, vous insouciantes, quittez vos vêtements, et déshabillez-vous, ceignez vos reins de pagnes, 12 frappez-vous la poitrine, lamentez-vous sur les belles campagnes, sur les

vignes fécondes, 13 sur la campagne de mon peuple où pousseront les ronces et les épines qui envahiront même les joyeuses maisons de la cité en liesse. 14 Car le palais est déserté, et la ville animée abandonnée, la citadelle avec la tour de guet servira de caverne à tout jamais. Et les ânes sauvages y prendront leurs ébats. Les troupeaux y paîtront. 15 **Il en sera ainsi jusqu'à ce que l'Esprit soit répandu sur nous d'en haut**, et alors le désert deviendra un verger, et le verger sera semblable à la forêt. 16 Le droit habitera dans le désert, et la justice dans le verger. 17 Le fruit de la justice sera la paix. L'effet de la justice, ce sera la tranquillité et la sécurité à tout jamais. 18 Mon peuple habitera un domaine de paix dans des demeures sûres, dans des maisons tranquilles.

Tout d'abord, il est frappant de constater combien souvent le prophète Esaïe utilise des images féminines pour décrire les relations entre Dieu et les humains et aussi les relations des humains entre eux.

9 O femmes qui vivez tranquilles, debout, écoutez-moi ! Vous, filles insouciantes, écoutez mes paroles.

Il y est question ici d'une ville qui, dans la culture sémitique occidentale a des aspects féminins évoquant souvent les déesses des villes. La sécurité à l'intérieur des murs de la ville, la fonction nourricière pour tous ceux qui y sont chez eux ou qui s'y réfugient, la beauté des constructions de la ville sont un côté de la réalité, mais de l'autre côté il y avait le danger d'être violée et déshonorée. L'expression fille de Sion évoque à la fois un lieu abandonné de Dieu et un lieu auquel on aspire, c'est une métaphore pour décrire Israël, le peuple de Dieu aux prises avec son échec et riche des promesses qu'il a reçues. Ici, Esaïe s'adresse aux femmes directement. Les femmes de la haute société sont toujours et de tout temps associées à l'injustice. Elles sont complices et même co-responsables dans le système patriarcal et violent. Elles profitent des fruits de l'exploitation. Même si les effets de ces systèmes tels que la violence domestique, le trafic des êtres humains, les viols commis pour humilier l'ennemi, peuvent un jour les toucher elles-mêmes. Les récits bibliques évoquent tout cela sans ménagement.

12 frappez-vous la poitrine, lamentez-vous sur les belles campagnes, sur les vignes fécondes, 13 sur la campagne de mon peuple où pousseront les ronces et les épines qui envahiront même les joyeuses maisons de la cité en liesse. 14 Car le palais est déserté, et la ville animée abandonnée, la citadelle avec la tour de guet servira de caverne à tout jamais. Et les ânes sauvages y prendront leurs ébats. Les troupeaux y paîtront... Ainsi parle Esaïe.

La vision d'Esaïe n'est pas d'abord une vision de paix, non, c'est une vision effrayante qu'il décrit. Et les images qu'il utilise me rappellent celles que je vois tous les jours dans les informations et celles qu'on ne montre plus, des images de sécheresse, de destruction, de chaos. Elles décrivent la réalité : des hommes et des femmes terrifiés, des espérances détruites, que ce soit ici dans cette région ou dans le monde entier.

Un seul exemple:

Dans un article du Monde diplomatique d'août 2015 sur le thème « Aux origines climatiques des conflits », Agnès Sinai explique comment ont sévi entre 2006 et 2011 la plus longue période de sécheresse et les plus grosses pertes de récoltes depuis les civilisations les plus anciennes dans le croissant fertile - cette zone bien arrosée en hiver qui s'étend depuis Israël jusqu'au Sud-Ouest de l'Iran et dans laquelle il y a des milliers d'années les humains se mirent à cultiver la terre et à élever des troupeaux... Entre 2000 et 2008, les réserves de la nappe phréatique ont diminué de moitié. Plusieurs facteurs ont contribué à l'effondrement de l'agriculture syrienne : le changement climatique, la mauvaise gestion des ressources naturelles et l'évolution de la population (font partie de ces facteurs). L'auteur indique que la faillite du système d'Assad ainsi que l'émergence de l'état islamique sont liées à cette longue période de sécheresse

Le manque de précipitations et donc les mauvaises récoltes qui ont affecté l'Est de la Chine en 2010/2011, l'importation massive de blé et l'augmentation des prix qui s'ensuivit ont aggravé l'injustice sociale en Égypte, le plus gros importateur de blé, et ont été l'une des raisons de la rébellion dans ce pays. Des recherches démontrent le rapport qui existe entre le changement climatique, les confrontations violentes, l'émergence de groupes terroristes et les flots de réfugiés.

Je suis toujours impressionnée de constater l'aspect concret des visions bibliques. Elles parlent de fertilité, de terres fertiles en contraste avec la terre desséchée et détruite. Ils parlent du fruit de la justice d'une manière tangible, nourrissante, délicieuse. J'ai planté des tomates sur mon balcon cet été, c'est d'ailleurs une amie bosniaque qui m'avait apporté les pousses. Combien de patience, de soins, de soleil, de soins et encore de patience jusqu'à ce qu'elles soient devenues des fruits mûrs ! Il leur faut les conditions qui leur conviennent.

Chaque humain, chaque enfant, chaque femme, chaque homme a besoin des conditions de vie qui lui conviennent. C'est cela, la justice.

La promesse de la justice et la lutte pour la justice se retrouvent dans tous les livres bibliques, elle sont au cœur de notre foi. Apparemment, la guerre était au temps de la Bible hébraïque un phénomène fondamental de l'existence humaine. Le Dieu d'Israël s'élève contre cela. La justice et la paix, la protection des réfugiés, la miséricorde pour les veuves et les orphelins, la paix pour le pays, la paix pour les villes sont autant de défis que l'on retrouve dans tous les livres bibliques.

Dans la Bible hébraïque, la justice signifie : Dieu prend parti, il remet les choses en place pour ceux à qui on ne fait pas droit. Zedakah, le terme hébreu, décrit une relation entre Dieu et les humains, entre les humains et entre les humains et la création tout entière, une relation - et non une norme. Les humains connaissent la justice, la terre connaît la justice et les peuples connaissent la justice lorsque leurs besoins ou leurs conditions de vie sont en relation et en équilibre avec ceux des autres, qui jusqu'à présent vivent aux dépens des défavorisés. La justice est quelque chose qui arrive. Les gens font l'expérience que Jésus sent leur besoin, qu'il y apporte une réponse, qu'il les guérit de leur misère intérieure et extérieure. Il les rassasie, il les guérit, ils entrent en communion avec Dieu et avec les autres. Ils sont renouvelés dans leur corps et dans leur âme. « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées, voici, toutes choses sont devenues nouvelles », s'exclame Paul. Voilà qui est passionnant et dérangeant ! Pour l'apôtre Paul, l'incarnation de Dieu en Christ signifie que la structure de la mort qui affecte le monde entier est rompue tout comme la mort pour chaque individu. Le Christ réconcilie le monde dans son corps, dans sa vie, dans sa mort et dans sa résurrection. Ce ne sont pas les soldats qui assurent la paix avec des armes comme dans la Pax Romana mais c'est Jésus-Christ, prémisse de ceux qui vivent la paix. La domination est abolie, l'amour du prochain devient l'amour de l'ennemi. Ceux qui suivent Jésus deviennent une communauté fraternelle composée d'égaux.

Le monde entier est entraîné dans l'histoire de Dieu avec son peuple. L'ethnie, le sexe, la nationalité ne justifient plus le pouvoir. Il apparaît dans les épîtres de Paul que la proclamation de la nouvelle réalité en Christ provoque déjà des tensions dans les jeunes Églises d'alors. Non, déjà à l'époque il n'y avait pas de paix. Il fallait lutter pour que règne la justice, qu'il s'agisse des repas communautaires quotidiens, de la répartition des biens ou de la question de savoir si les dons de l'Esprit justifient différentes positions de pouvoir. « Il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni homme, ni femme, ni esclave ni libre - vous êtes tous uns en Christ ». Cette affirmation était révolutionnaire dans une société dans laquelle la nationalité, le sexe et la classe définissaient qui possède le pouvoir. Et aujourd'hui encore c'est révolutionnaire.

Ceux et celles qui s'efforcent de vivre ainsi provoquent des conflits. Il leur faut lutter en eux-même contre les anciennes structures du péché. Il leur faut, en tant que communauté, en tant qu'Église de Jésus-Christ, lutter pour vivre la justice - et par là provoquer et prendre des risques lorsque leur comportement est ressenti comme un défi par la société ou par ceux qui ont le pouvoir.

L'histoire de l'Église chrétienne montre que l'Église de Jésus-Christ a géré et gère ces choses de manière très diverse : il y a des Églises qui se replient sur elles-mêmes et qui pensent que Jésus nous demande de vivre notre vie de disciple entre nous seulement. Elles risquent de regarder le monde de péché avec mépris ou avec condescendance. Certaines deviennent radicales et cherchent par tous les moyens à éradiquer le péché dans le monde du mal.

Et y a les autres, qui se conforment à la norme culturelle et sociale - qu'il s'agisse de l'ostracisme ethnique, des structures patriarcales, des fossés entre les classes sociales - et qui pensent malgré tout vivre l'amour de Jésus.

Et enfin il y a ceux et celles qui, enracinés dans la foi en la force transformatrice de l'amour de Dieu font face ensemble aux problèmes qui se posent. Ils savent qu'ils ont eux-mêmes besoin de pardon, cela les rend humbles. Et ils savent que s'ils veulent vivre à la suite de Jésus, il n'y a pas de retour possible à la violence, à l'injustice, au patriarcat.

Comment une telle transformation est-elle possible?

Esaië proclame au verset 15 : **jusqu'à ce que l'Esprit soit répandu sur nous d'en haut.**

Alors le désert deviendra un verger, et le verger sera semblable à la forêt. 16 Le droit habitera dans le désert, et la justice dans le verger. 17 Le fruit de la justice sera la paix. L'effet de la justice, ce sera la tranquillité et la sécurité à tout jamais. 18 Mon peuple habitera un domaine de paix dans des demeures sûres, dans des maisons tranquilles.

Voilà la transition, c'est là que commence la nouveauté - comme un germe, comme une provocation, prudemment, comme un défi.

Ce flot de vie venu d'en haut, cette transformation nourrissante, fortifiante permet au fruit de la justice de mûrir : le respect, la dignité, la paix, la sécurité, le repos...

Jusqu'à ce que l'Esprit soit répandu sur nous d'en haut - l'Esprit, Rouach, la puissance de l'Esprit de Dieu qui est déjà présente au moment de la Création, qui veut nous donner un cœur de chair à la place du cœur de pierre comme l'annonce Jérémie, qui est porteuse de la vision d'un monde où il n'y a plus de péché et où il n'y a plus de mort.

L'Esprit répandu d'en haut prend vie en Jésus lors de son baptême. Nous célébrons à la Pentecôte l'effusion de l'Esprit sur des hommes et des femmes, des jeunes et des vieux de diverses cultures et sur l'Église de Jésus-Christ qui naquit ce jour-là. Dans le baptême nous devenons membres du corps de Christ, remplis de cet esprit d'amour et de justice.

*Imagine qu'il n'y ait pas de royaume des cieux,  
C'est facile, essaye donc,  
Imagine qu'il n'y a pas de pays  
C'est facile, essaye donc,  
Aucune cause pour mourir ou pour tuer  
Et pas de religion non plus*

Je me permets de contredire John Lennon, même si j'aime sa musique. Nous ne vivons pas en paix sans Royaume des cieux, sans religion.

Quelles que soient les images que nous utilisons pour parler de ce qui nous porte - que nous parlions du Royaume des cieux, de l'Esprit répandu d'en haut, du fondement de notre vie ou de la source de notre espérance.

Je prie que l'Esprit de la justice et de la paix venue d'en haut nous remplisse

Je prie pour que nous devenions dans notre monde des témoins de la puissance de Dieu qui donne la vie.

Et je prie que la justice et la paix grandissent dans notre monde qui ne connaît pas de paix.

Amen

Traduction : Marie-Noëlle von der Recke